

À LA RECHERCHE DE PROUST DANS LES LIVRES D'OR DE VENISE : UNE DÉCOUVERTE À LA MARCIANA

PYRA WISE

À ma mère, la poète Susan Wise, vénitienne.

Que savons-nous exactement des séjours de Proust à Venise ? Nous pouvons seulement affirmer aujourd'hui que Proust a visité deux fois la Sérénissime, en mai et en octobre 1900. Malgré une abondante bibliographie¹, nous ne sommes pas plus avancés dans nos connaissances sur ces voyages que depuis les investigations de Louis Védrières en 1954. Si nous avons quelques informations sur le premier séjour printanier, le deuxième, à l'automne, reste « un mystère pour tous les proustiens² ». Les biographes ont trop souvent confondu la *Recherche* avec une autobiographie, en particulier pour nourrir leur récit du séjour de Proust à Venise. Il n'est cependant pas inintéressant de noter que dans un manuscrit de son roman, Proust fait subtilement allusion à un deuxième voyage du héros à Venise. Ainsi, le narrateur se souvient de la fenêtre de l'hôtel « avec son ogive unique mêlée de gothique et d'arabe » où sa mère lisait en l'attendant : « Et si j'ai pleuré le jour où je l'ai revue, c'est simplement parce qu'elle m'a dit : "Je me rappelle bien votre mère"³ ». La seule

¹ Voir en particulier : L. VÉDRINES, « Séjours vénitiens », *Bulletin de la Société des Amis de Marcel Proust* (abrégé en BSAMP), n° 4, 1954, pp. 57-60 ; T. IWASAKI, « Marcel Proust et l'Italie – Poésie et vérité des séjours vénitiens », *Études de langue et de littérature françaises*, n° 4, mars 1964, p. 85 ; N. IVANOFF, « Proust et Venise », *L'Œil*, nos 217-218, août-septembre 1973, pp. 20-29 ; Cl. ROQUIN, « Venise : un "pèlerinage ruskinien" de Marcel Proust », BSAMP, n° 23, 1973, pp. 1674-1682 ; R. DE CADAVAL, « Proust a Venezia », *La Fardelliana*, nos 1-7, 1985, pp. 79-89 ; P. COLLIER, *Proust and Venice*, Cambridge University Press, 1989 ; A. BERETTA ANGIUSSOLA, « Pèlerinages proustiens à Venise », *Bulletin Marcel Proust* (abrégé en BMP), n° 44, 1994, pp. 42-58 ; St. TOFFOLO, *Marcel Proust tra Venezia Padova e Verona*, Venezia, Grafiche Vincenzo Bernardi, 2009, et « Proust e Venezia », *Quaderni Proustiani*, n° 10, 2016, pp. 121-179.

²A. COMPAGNON, compte rendu de *Proust and Venice*, de P. COLLIER (Cambridge, Cambridge University Press, 1989), *French Forum*, vol. 16, n° 3, Septembre 1991, p. 361.

³ Cahier 3, f° 33 v° (voir RTP, t. IV, *Esquisse XV.3*, p. 695).

preuve du retour de Proust à Venise est sa signature sur le registre du couvent des Arméniens dans l'île de *San Lazzaro*⁴. Il faut le souligner : nous ne savons absolument rien des circonstances de ce second séjour, ni où il résida, ni avec qui, ni combien de temps. Cependant, cette signature dans un registre nous donne une piste : rechercher les traces de Proust dans les livres d'or des musées et des demeures privées de Venise.

État des lieux

Le premier voyage de Proust à Venise est relativement documenté, quoique nos informations reposent principalement sur des souvenirs tardifs de Marie Nordlinger-Riefstahl⁵, cousine de Reynaldo Hahn, et de rares allusions dans la correspondance de Proust. Quelques années après leur voyage à Venise, Proust, qui se disait déjà souffrant des effets des poudres antiasthmatiques sur sa mémoire, écrivait à Marie Nordlinger : « Vous avez une mémoire inouïe, [...] je vous envie de garder des jours de Venise un souvenir si précis⁶ ». Cependant, lors de la publication de la biographie de Proust par George Painter, Robert Vigneron prévenait :

⁴ Signature découverte, à une date inconnue, par le consul de France M. Gueyraud, puis présentée en 1931 par M. DUJARDIN (« Marcel Proust à Venise », *Le Figaro*, supplément littéraire, 10 octobre 1931, p. 7).

⁵ Marie Riefstahl, née Nordlinger (1876-1961). On peut entendre sa voix dans un entretien du 13 octobre 1955 sur Paris Inter, rediffusé par France Culture le 18 août 2014 : <http://www.franceculture.fr/emission-grands-ecrivains-grandes-conferences-proust-15-par-andre-mau-rois-et-en-expo-a-londres-2014>. Voir aussi ses articles : M. NORDLINGER-RIEFSTAHL, « Proust as I Knew Him » (*The London Magazine*, vol. I, n° 7, August 1954, pp. 51-61) ; « Proust and Ruskin » (*Marcel Proust and his Time 1871-1922*, London, Wildenstein Gallery, 1955, pp. 57-63) : ce texte est repris dans le catalogue de l'exposition *Marcel Proust 1871-1922. An Exhibition of Manuscripts, Books, Pictures and Photographs* (Manchester Whitworth Art Gallery, 1956, pp. 5-10) ; « Memories of Marcel Proust » (*The Listener*, n° 63, 28 April 1960, pp. 749-751). Une version en français plus ancienne et plus courte des souvenirs de Marie Nordlinger parut en introduction à M. PROUST, *Lettres à une Amie. Recueil de quarante-et-une lettres inédites adressées à Marie Nordlinger. 1899-1908*, Manchester, Éditions du Calame, 1942, pp. V-XI. Voir aussi M. NATUREL, « Donation Marie Nordlinger – L. A. Bisson », *BMP*, n° 61, 2011, pp. 9-11.

⁶ *Corr.*, t. IV, p. 239.

La critique des témoignages est à notre avis plus indispensable encore que la collection des témoignages [...] ; les souvenirs des amis et des contemporains doivent être contrôlés à l'aide de documents objectifs ; et [...] la chronologie doit être établie avec la plus implacable vigilance, [...] d'après les documents de première main⁷.

Ce premier séjour à Venise se situerait entre début mai et juin 1900, mais nous ne sommes toujours pas sûrs des dates exactes. Marie Nordlinger indique seulement que : « Par une radieuse matinée de mai, nous vîmes, en effet, ma tante, Reynaldo et moi, arriver à Venise Marcel et sa mère⁸ ». Selon Philip Kolb, ce ne pouvait être que le 26 avril ou le 6 mai 1900. Proust espérait être rejoint par Reynaldo Hahn, alors à Rome, ainsi que par Léon Yeatman et sa femme⁹. Malgré l'absence d'information sur les faits réels de ce voyage, les approximations et extrapolations sont légion. Ainsi, on trouve cette affirmation dénuée de toute preuve : « Au début de mai 1900, Reynaldo Hahn rejoint Proust à Venise ; ils vont ensemble visiter Padoue, et séjournent en juin à Battaglia Terme, petite station thermale près de Padoue [...] ¹⁰ ». Par contre, une lettre de Reynaldo Hahn, écrite à Rome, nous renseigne un peu sur son séjour en Italie, mais sans nous fournir la moindre indication sur la présence de Proust : « J'ai été voir Venise, Florence, Padoue, Sienne et Pise ; autant d'impressions profondes que je tâcherai de traduire dans le fluide langage des sons¹¹ ».

Une autre lettre inédite de Reynaldo Hahn, à Suzette Lemaire, difficile à dater, décrit un séjour à Venise qui pourrait être celui qu'il fit avec Proust : « Avant hier, j'étais à minuit en gondole sur le Canal, seul avec le vieux gondolier¹² ». Philip Kolb avait noté dans une de ses fiches quelques

⁷ R. VIGNERON, « La méthode de Sainte-Beuve et la méthode de M. Painter », *Modern Philology*, Vol. 65, n° 2, Novembre 1967, p. 138.

⁸ M. NORDLINGER, « Au lecteur », *Lettres à une Amie*, op. cit., p. IX.

⁹ Voir deux lettres : *Corr.*, t. II, pp. 395-397. Malheureusement, les mémoires inédites de Madeleine Yeatman, épouse de Léon, ne contiennent aucune référence à ce voyage vénitien (je remercie son descendant, Monsieur Yeatman-Eiffel, de m'avoir donné accès à ces textes).

¹⁰ Vente Ader-Nordmann, Paris, 21 juin 2012, notice du lot n° 88.

¹¹ Vente Ader-Nordmann, Paris, 26 mai 2011, lot n° 162.

¹² Lettre conservée à l'université de Harvard, BMS Fr.219.1, n° 189. Phrase recopiée par Ph. Kolb, Archive Kolb-Proust, fiche n° c23410. Ph. BLAY cite aussi dans sa thèse d'autres phrases de cette lettre et de quelques autres qui prouvent l'absence de Hahn à Paris le 29 mai 1900 (« *L'Île*

éléments de cette lettre, qu'il datait « après le 29 mai 1900¹³ », ce qui pourrait signifier que Proust était encore à Venise à cette date. Mais l'on sait que Reynaldo Hahn fit plusieurs voyages à Venise, et cette lettre, dont nous ne connaissons que des extraits, ne semble pas mentionner Proust.

La correspondance de l'écrivain est étrangement muette sur ses séjours à Venise. Une seule lettre apporte quelques détails précis sur celui avec sa mère, qu'il évoquera en 1917 à la princesse Alexandre de Caraman Chimay¹⁴ :

Princesse, vous rappelez-vous quand vous regardiez les colonnes de Saint-Jean d'Acre devant Saint-Marc ? Et l'Hôtel de l'Europe où Maman était devant vous émerveillée par votre charme aussi nouveau pour elle et vrai que celui de Venise ? Et votre goût partagé avec le Prince pour le palais Contarini-Fasan¹⁵ ?

Ainsi, comme le remarquait Louis Védrières : « Tout se passe comme si Marcel Proust avait tissé un voile de mystère autour de ses relations avec la Cité des Eaux¹⁶ ». Il reste encore de nombreux points d'ombre sur ce premier séjour à Venise, et des confusions perdurent, telles que la légende qui veut que Proust soit resté à l'hôtel *Danieli*¹⁷, alors que d'après les témoignages et sa correspondance, il séjourna avec sa mère à l'Hôtel *Europa*. Cependant, rappelons qu'en 1900, il y avait deux hôtels

du rêve de Reynaldo Hahn. Contribution à l'étude de l'opéra français de l'époque fin-de-siècle », Université François-Rabelais, Tours, 1999, p. 202).

¹³ Depuis, L. FRAISSE a aussi présenté sommairement cette lettre. Il suppose, comme Kolb, qu'elle pourrait dater de 1900, puisque Reynaldo Hahn s'exclame « Dieu sait pourtant que j'ai envie de voir l'Exposition ! » (« Un témoignage rapproché sur Marcel Proust : la correspondance inédite de Reynaldo Hahn avec les dames Lemaire », *Marcel Proust Aujourd'hui*, n° 9, 2012, p. 25).

¹⁴ Née princesse Hélène Bassaraba de Brancovan (1878-1929). Elle était la sœur d'Anna de Noailles et de Constantin Bassaraba de Brancovan.

¹⁵ Lettre à Madame de Caraman-Chimay, [23 août 1917], *Corr.*, t. XVI, p. 213. Proust fera part de sa propre admiration pour ce palais Contarini-Fasan à Jacques Porel, en le comparant au palais *Contarini degli Scignini e Corfù* que sa mère Réjane avait acquis sur le Grand Canal : « j'adorais un palais Contarini Fasan qui doit être un bibelot à côté de vos grandeurs mais qui était, dans son étroitesse, délicieux. » (*Corr.*, t. XVIII, p. 424, [le 14 ou 15 octobre 1919].)

¹⁶ L. VÉDRINES, art. cité, p. 60.

¹⁷ Selon G. D. PAINTER, *Marcel Proust. Les années de jeunesse (1871-1903)*, traduit de l'anglais par G. Cattai et R.-P. Vial, Mercure de France, 1966, p. 338.

Europa : l'Hôtel de l'Europe dans un des palais *Giustinian*¹⁸, celui sur le Grand Canal, aujourd'hui le siège de la Biennale de Venise, et l'Hôtel *Europa e Regina*. L'Hôtel *Europa* a accueilli nombre de personnalités¹⁹, dont Richard Wagner²⁰ et Anatole France²¹. Ruskin le signale dans un index des *Pierres de Venise*, l'appelant d'ailleurs « *Albergo all'Europa*²² ».

Il existe une seule photographie de Proust à Venise, assis à une terrasse²³, probablement d'un hôtel. Elle fut publiée une première fois en 1930, par Pierre Abraham²⁴, sans indication du lieu, puis reprise par Georges Cattai qui l'intitula : « Proust à Venise sur la plage du Lido, vers 1900²⁵ ». Depuis, cette photographie est généralement légendée simplement « Proust à Venise²⁶ ». Mais si on la regarde attentivement, il est clair qu'il ne peut s'agir du Lido, et que cette terrasse se situe plutôt sur le Grand Canal, peut-être celle de l'Hôtel de l'Europe.

Philip Kolb a signalé une annotation de la main de Proust dans un exemplaire de *La Bible d'Amiens* de Ruskin : « Marcel Proust / Hôtel de l'Europe 61²⁷ ». Ce chiffre serait le numéro de la chambre de Proust dans

¹⁸ Notons que ce palais s'appelle parfois « *Ca' Giustinian* », et d'autres, « *Palazzo Giustiniani* », le premier est la nomenclature vénitienne et le deuxième, la dénomination italienne. Pour les Vénitiens, il n'y a qu'un seul « *Palazzo* », c'est le « *Palazzo ducale* » (Palais des Doges), les autres se nomment « *Ca'* ». De même qu'il n'y a qu'une « *Piazza* », celle de Saint-Marc, les autres se nomment « *campo* ». La toponymie à Venise est en dialecte vénitien et diffère considérablement de l'onomastique italienne.

¹⁹ Sur les résidences de visiteurs célèbres à Venise, voir G.-J. SALVY, *Un carnet vénitien*, Paris, Éditions du Regard, 2001.

²⁰ V. BOCCARDI, *Wagner a Venezia nel bicentenario della nascita 1813-2013*, Venezia, Biblioteca del *Gazzettino*, 2013, p. 32.

²¹ Comme l'indique une lettre d'Anatole France sur du papier à en-tête de l'« Hôtel de l'Europe, Venise » (vente Maison Michel Lhomme, Paris, 21 mars 2009, lot n° 13).

²² J. RUSKIN, *Stones of Venice*, vol. III, London, Smith, Elder and Co., 1853, p. 298.

²³ Cette photographie a figuré dans la vente de la collection Patricia Mante-Proust (Sotheby's Paris, 31 mai 2016, lot n° 175) et a été achetée par le collectionneur proustien Reiner Speck, de Cologne.

²⁴ P. ABRAHAM, *Proust. Recherches sur la création intellectuelle*, Paris, Les Éditions Rieder, coll. « Maîtres des Littératures » n° 7, 1930, pl. XXIX.

²⁵ G. CATTAI, *Marcel Proust. Documents iconographiques*, Genève, Pierre Cailler Éditeur, coll. « Visages d'hommes célèbres », 1956, pl. 53.

²⁶ Voir par exemple Cl. MAURIAC, *Marcel Proust par lui-même*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1963, p. 162.

²⁷ Cet exemplaire est conservé à la BnF (Imprimés, Rés 43).

cet hôtel sur le Grand Canal²⁸. Anne Borrel remarque qu'il ne pouvait contenir soixante chambres, mais que la numérotation pouvait être assez arbitraire ou que l'hôtel avait des annexes²⁹. En 1911, dans une lettre à Reynaldo Hahn, Proust se souvient du nom de cet hôtel de Venise, qu'il appelle dans leur langage facétieux « Benise » : « P. S. Est-ce que tu crois qu'au Lido dans le mois de Mai il y a plus de rameaux que dans Benise, et aussi gentil hôtel que l'Europe³⁰ ». Mais l'on sait par ailleurs que Proust a séjourné dans un « Hôtel de l'Europe » à Amsterdam³¹, l'annotation dans *La Bible d'Amiens* pourrait alors renvoyer plutôt au séjour en Hollande.

Pour retrouver l'hôtel où logea Proust, Marie Dujardin suggérait d'abord de suivre une remarque de la *Recherche* où il est question d'un « hôtel de Venise³² », mais elle ajoutait qu'aucun hôtel de ce nom n'existait à l'époque, ni depuis. Or, un article d'Augustine Bulteau, dans *Le Figaro* de 1903, mentionne le « Palais Venice », aussi nommé « *Venier dei Leoni* », qui était un hôtel sur le Grand Canal, juste à côté du Palais Dario³³. C'est dans ce palais-hôtel que résidèrent en particulier Henri de Régnier et Jean Lorrain. Ce dernier l'appelle d'ailleurs « *Palazzo Veniere, Casa Barbieri, grande canale*³⁴ », reproduisant probablement ainsi la prononciation vénitienne de « *Venier* ». Selon Régnier, ce n'était pas un hôtel mais une « pension de famille », qu'il nomme de son côté « *Casa Barbier*³⁵ ». On peut faire confiance à Régnier car, comme le remarque fort

²⁸ *Corr.*, t. X, p. 263, n° 11.

²⁹ A. BORREL, « Proust et Ruskin : l'exemplaire de *La Bible d'Amiens* à la Bibliothèque nationale de France », 48/14. *La Revue du Musée d'Orsay*, n° 2, 1996, p. 74-79. Voir aussi Fl. CALLU, « Proust a Venezia », Catalogue de l'exposition *Viaggio in Italia : un corteo magico, dal Cinquecento al Novecento*, G. MARCENARO et P. BORAGINA éds., Genova, Electa, 2001, pp. 396-397.

³⁰ *Corr.*, t. X, p. 262 [peu après le 4 mars 1911].

³¹ Il existe une lettre sur papier à en-tête « Hôtel de l'Europe, Amsterdam », de Proust à sa mère, d'octobre 1902 (*Corr.*, t. III, pp. 163-165), conservée aujourd'hui à la Beinecke Rare Books and Manuscripts Library, Koch Collection, Yale University.

³² *Albertine disparue*, RTP, t. IV, p. 204.

³³ FEMINA, « Le Masque », *Le Figaro*, 2 novembre 1903, p. 1. Augustine Bulteau signait ses articles Femina et ses romans, Jacques Vontade.

³⁴ Voir ses lettres dans J. LORRAIN, *Venise*, Paris, Éditions La Bibliothèque, coll. « L'Écrivain voyageur », 1997, pp. 65 et 68. Le texte « Venise » fut d'abord publié dans *La Revue illustrée*, n°s 8 et 9, des 1^{er} et 15 avril 1905. Lorrain s'inspirera de son séjour au « Palais Veniere » pour un passage de son roman niçois *Les Noronsoff*.

³⁵ H. DE RÉGNIER, *L'Altana ou La Vie vénitienne. 1899-1924*, t. 1, Paris, Mercure de

justement Sophie Basch : « Régnier est – avec Rolfe – le seul écrivain dont la terminologie vénitienne soit impeccable, où aucun nom propre imaginable à Venise ne vient estropier la vraisemblance des récits [...] »³⁶. Ce palais abrite désormais le musée de Peggy Guggenheim.

De même que nous ne connaissons pas la date exacte de l'arrivée de Proust à Venise, nous ignorons celle de son départ. On peut seulement affirmer qu'il était de retour chez lui au moins en juin, puisque Reynaldo Hahn remarqua, vers le 21 juin 1900, qu'à Paris, Proust était « moins mal qu'à Venise »³⁷.

Sur la piste des registres

D'autres voyages de Proust sont attestés par sa signature dans des registres d'hôtel : le livre d'hôtes, le 22 août 1893, d'une auberge à Sassal Masone³⁸, ainsi que celui de l'hôtel de Beg-Meil en 1895³⁹. Les registres des hôtels de Venise ont été versés aux Archives de la ville. Malheureusement, ils sont manquants sur plusieurs années, dont 1900. Il est donc impossible de vérifier la présence de Proust dans les hôtels vénitiens⁴⁰.

France, 1928, p. 59 (réédité sous le titre *La Vie vénitienne*, Mercure de France, 1986). Il indique que Mme de La Baume loua ensuite ce palais pour y loger ses invités quand ils étaient trop nombreux pour la *Ca' Dario* (*Ibid.*, p. 81). Selon *Le Gaulois*, le jardin du palais Venier appartenait à Mme de La Baume (17 juillet 1902).

³⁶ S. BASCH, *Paris-Venise 1887-1932. La « folie vénitienne » dans le roman français de Paul Bourget à Maurice Dekobra*, Paris, Honoré Champion, coll. « Travaux et recherches des Universités rhénanes » n° XV, 2000, p. 96.

³⁷ *Corr.*, t. II, lettre n° 250, [peu après le 21 juin 1900].

³⁸ K. WANNER, *Der Himmel schon südlich, die Luft aber frisch. Schriftsteller, Maler, Musiker und ihre Zeit und ihre Zeit in Gaubünden 1800-1950*, Chur, Verlag Bündner Monatsblatt, 1993 ; cité par L. KELLER, qui en donne une reproduction dans : *Proust sur les Alpes*, éditions Zoé, 2003, p. 7.

³⁹ J. LE FOLL, « Il y a cent ans : le séjour de Marcel Proust à Beg-Meil », 5 p. En ligne : <http://fr.slideshare.net/fouesnant/100-ans-fouesnant>. Cet article présente une reproduction de la page de l'Hôtel Fermont où figurent les signatures de Reynaldo Hahn et Marcel Proust (p. 5).

⁴⁰ Contrairement à ce qu'affirme un site Internet italien (http://www.marcelproust.it/gallery/proust/proust_venezia.htm) qui déclare que, à la différence de G. Painter, J.-Y. Tadié a pu contrôler dans les registres la présence de Proust à l'hôtel *Europa* et son absence au *Danieli*. Or, J.-Y. Tadié me confirme qu'il n'a jamais pu voir ces registres qui étaient et restent introuvables (email du 3 septembre 2013). Ce site indique aussi par erreur que l'ancien hôtel *Europa*, le palais Giustiniani, est devenu le siège de l'université Ca' Foscari (qui se trouve, comme son nom l'in-

Par ailleurs, on sait que les voyageurs étrangers devaient s'inscrire à la préfecture de Venise, où devrait donc se trouver une fiche sur Marcel Proust. Mais là aussi, nous tombons sur une impasse, puisque les registres de police de 1900 sont manquants.

Quels sont les autres registres qui pourraient attester de la présence de Proust à Venise ? Nous présentons ici le résultat de nos recherches depuis quinze ans. Plusieurs musées et « *Scuole* », telle que la *Scuola dei Frari*, tenaient des registres de visiteurs, mais la plupart étaient réservés aux personnalités, ce que n'était pas encore Marcel Proust en 1900. Souvent aussi ces livres d'or ont disparu. Ainsi celui de la *Galleria dell'Accademia* (où Proust a vu en particulier des tableaux de Carpaccio), pour l'année 1900, n'a pas été conservé⁴¹. Au contraire, d'autres lieux culturels ou cultuels n'ont commencé à tenir des registres de visiteurs que plus tardivement. Ainsi, la *Scuola San Giorgio degli Schiavoni* n'a tenu un registre qu'à partir de 1955. De même, le couvent de *San Francesco del Deserto* qu'alla visiter Henri de Régner⁴², dont le registre ne remonte qu'à 1922. Les hôtes de belles demeures aimaient aussi, à l'époque, faire signer leurs visiteurs dans leur « livre d'or », rituel auquel se plia Marcel Proust. C'est à l'occasion de la visite de Proust au château de Vallière, pour les fiançailles d'Armand, duc de Guiche, que le duc de Gramont, inquiet de voir l'écrivain prêt à signer son livre d'or, lui recommande : « Votre nom, Monsieur Proust, mais... *pas de pensée*⁴³ ! ». ».

San Lazzaro degli Armeni

Nous ne savons pratiquement rien du second voyage de Proust à Venise. Seule certitude : Proust a signé le 19 octobre 1900 le registre du monastère des pères mékhitaristes, ordre catholique arménien, de

dique, dans le palais « *Ca' Foscari* », sur l'autre rive du Grand Canal).

⁴¹ Selon l'information aimablement fournie par Giovanna Nepi Scirè de la *Soprintendenza del Ministero per i Beni e le Attività Culturali* (lettre du 12 octobre 2001).

⁴² H DE RÉGNIER, *L'Altana ou La Vie vénitienne 1899-1924*, éd. citée, t. I, p. 242.

⁴³ Proust citera deux fois cette anecdote : dans une lettre à Bertrand de Fénelon, en 1904 (*Corr.*, t. IV, p. 198), et en 1908, à Daniel Halévy (t. XVIII, p. 585). Voir aussi la lettre inédite de Proust dans le catalogue de la Librairie Les Neuf Muses, avril 2017, (cf. *BIP*, n° 47, 2017).

l'île *San Lazzaro degli Armeni*, dans la lagune de Venise⁴⁴. C'est pourquoi toute affirmation concernant ce second séjour de Proust à Venise n'est que pure spéculation, si ce n'est invention. Comme lorsque P. F. Prestwich affirme, sans le moindre document à l'appui, que Proust est retourné à Venise pendant une semaine avec Federico de Madrazo, puisque Reynaldo Hahn était trop occupé⁴⁵. En réalité, nous n'avons aucune preuve, ni de la durée du séjour de Proust, ni de la présence ou non de compagnons. Deux lettres de Proust à Douglas Ainslie, datant d'octobre 1900, nous apportent un début de piste. Il l'invite d'abord à passer « huit jours à Florence et Venise » puis, étant donné « l'avance de la saison », il modifie sa proposition : « ce ne serait plus que Venise, Vérone et Padoue⁴⁶ ». Ceci suggère donc Ainslie comme possible compagnon de voyage, mais il n'existe aucune confirmation d'une réponse favorable de cet ami anglais. Nous ne pouvons non plus affirmer, contrairement à certains, que Proust a finalement fait ce voyage tout seul⁴⁷. La correspondance de Proust entre début octobre 1900 et janvier 1901 est en grande partie manquante. De plus, Proust semble vouloir cacher à ses correspondants ce voyage automnal à Venise, quand il écrit en 1901 : « Voici venir Octobre et je n'ai pas encore été en état de quitter Paris un seul jour. Depuis le mois de mai 1900 je n'ai pas pu partir un jour⁴⁸ ». Nous ne connaissons donc ni la date de sa deuxième arrivée à Venise, ni celle de son retour à Paris⁴⁹.

⁴⁴ Une reproduction partielle de la page que signa Proust dans le registre de ce couvent figure dans N. IVANOFF, « Proust et Venise », *art. cité*, pp. 20-29.

⁴⁵ P. F. PRESTWICH, *The Translation of Memories. Recollections of the Young Proust from the Letters of Marie Nordlinger*, London and Chester Springs, Peter Owen Publishers, 1999, p. 101. Par contre, elle signale bien qu'une carte de Reynaldo Hahn à Marie Nordlinger, du 7 juin 1900, indique que Reynaldo est de retour à Venise à cette date. Ainsi, quand une indication écrite existe, Prestwich la cite.

⁴⁶ *Corr.*, t. II, p. 412 (que Kolb date : soit entre le 30 septembre et le 4 octobre, soit entre le 7 et le 11 octobre 1900) et t. XII, p. 398 (« vers la mi-octobre 1900 »).

⁴⁷ Voir par exemple Fl. CALLU (qui se trompe même sur le prénom de Ainslie), « Proust a Venezia », *op. cit.*, p. 396.

⁴⁸ *Corr.*, t. II, p. 453. Kolb relève cette bizarrerie, p. 454, n. 2.

⁴⁹ Dans ses fiches, Kolb cite une lettre de Proust à la princesse Alexandre de Caraman-Chimay, du 6 décembre 1900, qui prouverait sa présence à Paris à cette date, car il aurait assisté au cours d'Henri Bergson au Collège de France le 7 décembre (Archives Kolb-Proust, fiches C24430 et C24440). Mais cette lettre ne figure pas dans son édition de la correspondance de Proust.

J'ai pu consulter le registre du couvent de San Lazzaro et vérifier tous les noms qui y figurent⁵⁰. Si la signature de Proust est souvent mentionnée dans les études sur Proust à Venise, celles de ses amis ne sont pas signalées⁵¹ alors qu'elles pourraient constituer de nouvelles pistes. Il faut savoir que ce registre est classé par pays, mais que parfois, les visiteurs ont apposé leur signature à la suite de leurs amis, sans respecter cette division géographique. J'en ai donc vérifié toutes les pages⁵². Dans la section « France », le 19 octobre 1900, jour où Proust a laissé sa signature (« Marcel Proust – Paris »), il n'y a eu que deux autres visiteurs⁵³ : « Julien Landeau – Le Mans » et « Juliette Shani Amondriez – Genève »⁵⁴. Nous retrouverons la signature de Julien Landeau dans un autre musée, dont il sera question plus loin. Par ailleurs, dans cette même section et pour cette même année, on peut voir les dates et signatures suivantes⁵⁵ :

- le 14 avril : « C. de Las Cases – Paris⁵⁶ » ;
- le 16 mai : « Prince Brancovan⁵⁷ », « Princesse A. de Cara-

⁵⁰ Je remercie le *Padre Superiore* du couvent de m'avoir permis de longuement consulter ce registre et de m'avoir si aimablement offert une reproduction de la page où figure la signature de Proust. Cette photocopie est conservée au centre de documentation de l'équipe « Proust » de l'ITEM-CNRS, à l'ENS, Paris.

⁵¹ Mais Ph. KOLB a noté quelques noms dans ses fiches, qui sont maintenant disponibles sur le site Internet de l'Archive Kolb-Proust : <http://www.library.illinois.edu/kolbp/>

⁵² J'ai vérifié chaque page et donc chaque pays, sans trouver d'autres amis ou connaissances de Proust que ceux que je cite ici.

⁵³ Ce même 19 octobre, il n'y a pas eu d'Anglais ni d'Américains mais quatre Autrichiens et trois Italiens.

⁵⁴ Dans ses fiches, Kolb a aussi noté ce nom, qu'il déchiffre cependant « Juliette Stani Amoudriez », mais il ne retient pas celui de Julien Landeau (fiche C24260).

⁵⁵ Notons une coïncidence onomastique amusante, la visite, le 21 février, du « Lieutenant A. Albaret, 16^e Dragons (Reims) ».

⁵⁶ S'agit-il du comte Emmanuel Joseph Augustin de Las Cases (1854-1934), avocat que Proust recommanda en 1908 à son ami Louis d'Albufera ? (cf. *Corr.*, t. VIII, p. 256).

⁵⁷ Le prince Constantin de Brancovan devait être arrivé peu de jours auparavant, puisqu'il était présent le 11 mai 1900 à l'église Saint-Philippe du Roule, à Paris, aux obsèques du prince duc de Poix (*Le Figaro*, 12 mai 1900, p. 2).

- man-Chimay⁵⁸ » et « Abel Hermant⁵⁹ » (tous trois amis de Proust) ;
- le 18 septembre : « Signora Bulteau – Paris⁶⁰ » et « Comtesse G. de la Baume⁶¹ – Paris » ;
- le 28 septembre : « Vicomte de Polignac⁶² » ;
- le 12 décembre (date inhabituellement tardive à l'époque pour visiter Venise) : « Valery Larbaud – Vichy » et « Jean-José Frappa – Paris⁶³ » ;
- le 29 décembre « Jean Cruppi, député de la H. Garonne – Paris⁶⁴ ».

Les trois amis de Proust qui, au printemps, allèrent jusqu'à ce couvent et son célèbre jardin d'oliviers sur la lagune, ont dû alors le lui recommander, mais il ne le visita que lors de son deuxième voyage. Ce couvent était célèbre surtout comme haut lieu littéraire : il est situé sur l'île jusqu'où allait Byron, en gondole ou à la nage, pour méditer dans son jardin et étudier l'arménien dans sa prestigieuse bibliothèque⁶⁵. On sait que lorsque Ruskin allait à Ve-

⁵⁸ La presse signale les déplacements du « prince de Caraman-Chimay » : à Florence (*Le Figaro*, 23 avril 1900), puis à Venise (*Le Figaro*, 3 mai 1900, p. 5). La princesse Alexandre de Caraman-Chimay sera de retour à Paris avant le 24 mai, quand elle figure parmi les invités à l'Ambassade d'Angleterre pour la célébration de l'anniversaire de la naissance de la reine Victoria (*Le Figaro*, 25 mai 1900).

⁵⁹ Abel Hermant (1852-1950), écrivain. Dans une lettre à Marie Nordlinger, Proust critiquera les commentaires dérogatoires d'Hermant sur les admiratrices anglaises de Ruskin à Venise, parus dans un article du *Gil Blas* le 4 septembre 1904, p. 1 (*Corr.*, t. IV, pp. 272 et 273, n. 8).

⁶⁰ Augustine Bulteau (1860-1922), surnommée « Toche ». Proust ne l'appréciait guère et orthographiait son nom « Bultot » (*Corr.*, t. III, p. 319 et t. IV, p. 155).

⁶¹ Marie-Isabelle-Victoire-Ghislaine Gontran, comtesse de la Baume Pluvinel, née Crombez (1858-1911), mariée en 1878 à Charles-Paul-Léon-Séraphin Gontran, comte de La Baume Pluvinel (1846-1883). La comtesse signait ses articles, ses poèmes et ses romans Laurent Evrard. Voir l'article nécrologique d'André Beaunier dans *Le Figaro* (8 février 1911, p. 1) et la liste des personnes présentes à ses obsèques, dont de nombreux amis de Proust, dans *Le Figaro* (14 février 1911, p. 3) et *Le Gaulois* (même date, p. 2).

⁶² Il doit s'agir d'Armand de Polignac (1872-1961), qui épousa en 1902 la princesse Marie-Hélène de Bauffremont Courtenay et deviendra le 6^e duc de Polignac en 1917. Proust le croisa aux obsèques du prince Edmond de Polignac (*Le Figaro*, 13 août 1901).

⁶³ Larbaud (1881-1957) qui n'avait alors que dix-neuf ans, faisait cette année-là un long voyage en Italie avec son ami Jean-José Frappa (1882-1939), fils du peintre Jean Frappa, qui sera journaliste, écrivain, auteur de théâtre.

⁶⁴ Jean Cruppi (1855-1933) fut avocat jusqu'en 1898, quand il fut élu député de la Haute Garonne. Il sera ensuite ministre. Proust le connaissait bien, puisqu'il avait épousé une cousine germaine de Jeanne Weil.

⁶⁵ À ce sujet, voir par exemple A. MESROBIAN, « Lord Byron at the Armenian Monastery

nise, Byron était une référence primordiale : « *My Venice, like Turner's, had been chiefly created for us by Byron*⁶⁶ ». En 1906, Reynaldo Hahn fit à son tour ce pèlerinage byronien : « Après un déjeuner frugal – je n'avais dormi qu'une heure, – je me suis rendu à San-Lazzaro en gondole, promenant mes yeux sur ces horizons fluides que Lord Byron scrutait chaque matin. Un "père", laid et bavard, me montre le couvent sans me faire grâce de rien⁶⁷ ».

Ruskin visita le couvent des Arméniens de l'île de *San Lazzaro* au moins deux fois⁶⁸. Leur célèbre bibliothèque a conservé un exemplaire des *Stones of Venice* dédicacé par Ruskin aux frères mékhitaristes, ainsi qu'une lettre autographe de l'écrivain anglais⁶⁹, qui a été publiée dans la *Library Edition* des œuvres de Ruskin que Proust possédait⁷⁰. Ruskin déclarait que l'île offrait une des vues les plus splendides sur la lagune de Venise, ce que Proust ne devait pas ignorer⁷¹. De même, Proust a probablement lu la page de George Sand sur sa réception par les frères arméniens dans *Les Lettres d'un voyageur*⁷². Enfin, il devait connaître aussi cette recommandation de Musset, qui fut le poète favori de sa jeunesse :

[...] ils montaient en gondole et s'en allaient voguer autour de l'île des Arméniens; c'est là, entre la ville et le Lido, entre le ciel et la mer, que je conseille au lecteur d'aller par un beau clair de lune, faire l'amour à la vénitienne⁷³.

Une autre raison, politique cette fois, qu'il pouvait avoir d'aller visiter

on San Lazzaro », *The Courier*, vol. XI, n° 1, 1973, pp. 27-37.

⁶⁶ Lettre de Ruskin citée par N. AUBERT, « The Lamp of Memory : Proust, Ruskin and *Le Temps retrouvé* », *Le Temps retrouvé : 80 ans après : essais critiques*, Adam Watt éd., Bern, Peter Lang, coll. « Modern French Identities » n° 84, 2009, p. 25.

⁶⁷ R. HAHN, *Notes (Journal d'un musicien)*, Paris, Plon, 1933, p. 192.

⁶⁸ Voir *Christmas Story : John Ruskin's Venetian Letters of 1876-1877*, Van Akin Burd éd., Newark, University of Delaware Press, 1990, pp. 169-171, et 263 n° 27, et la lettre de Ruskin du 29-31 décembre 1876, p. 265.

⁶⁹ E. T. COOK, *Homes and Haunts of John Ruskin*, London, George Allen & Company, 1912, p. 112.

⁷⁰ Catalogue de l'exposition *Marcel Proust* de la BN, 1965, n° 245 ; ainsi que dans celui de *Marcel Proust and his Time*, Londres, Wildenstein Gallery, 1955, n° 235.

⁷¹ E. T. COOK, *Homes and Haunts of John Ruskin*, éd. citée, p. 112.

⁷² SAND, *Lettres d'un voyageur*, Paris, Michel Lévy Frères Libraires-Éditeurs, 1857, pp. 76-86.

⁷³ A. DE MUSSET, *Le Fils du Titién, Les Deux Maîtresses*, Aix-en-Provence, Éditions ALI-NEA, coll. « L'intemporel », 1991, p. 168.

ce couvent est son intérêt pour le sort malheureux des Arméniens⁷⁴, dont il avait parlé dans *Jean Santeuil*⁷⁵.

Le registre du Musée Correr

Le registre du Musée Correr n'avait jamais été consulté jusqu'à présent⁷⁶. Il a été d'ailleurs assez difficile de le trouver, les nombreux volumes des registres des visiteurs étant conservés pêle-mêle dans les greniers des *Procuratie vecchie*, place Saint-Marc. En 1900, ce musée de l'histoire de Venise n'était pas place Saint-Marc mais sur le Grand Canal, dans le palais *Fontego dei Turchi*, dont Ruskin étudia l'architecture. Longtemps après son séjour à Venise, Proust a pu lire un résumé de l'histoire de ce musée dans un article du *Gaulois*⁷⁷. On retrouve dans ce registre du Musée Correr, pour cette même année 1900, certains des visiteurs du couvent de *San Lazzaro* :

- le 16 avril : Ct^{esse} de Las Cases ;
- le 19 mai : Prince Brancovan et Abel Hermant ;
- le 4 octobre : Vicomte de Polignac, Paris ;
- le 9 octobre : Cte et Ctesse R. de Maupeou⁷⁸, Paris ;
- le 14 octobre : Julien Landeau, France.

⁷⁴ Voir P. ATMADJIAN, *Les Proust Adrien et Marcel et l'Arménie* (Bordeaux, Les Dossiers d'Aquitaine, coll. « Destins du Monde », 2000), et D. GALATERIA, « Proust e l'eccidio armeno » (*Quaderni Proustiani*, n° 10, 2016, pp. 71-74).

⁷⁵ JS, p. 600-608. Proust devait connaître aussi l'implication d'Anatole France dans ce combat (ce dernier fit une première déclaration contre le massacre des Arméniens en 1897 puis, en 1901, fonda, avec Jaurès et Clemenceau, le journal *Pro Armenia*).

⁷⁶ Je remercie Camillo Tonini, de la *Fondazione Musei Civici di Venezia* (aujourd'hui responsable du Palais Ducal), de m'avoir permis de consulter les registres du Musée Correr.

⁷⁷ NOSELLA, « Lettres de Venise », *Le Gaulois*, 27 septembre 1913, p. 3.

⁷⁸ Il s'agit du comte et de la comtesse René de Maupeou. Proust connaissait la comtesse, qu'il entendit à Cabourg chanter des mélodies de Reynaldo Hahn (*Corr.*, t. VII, p. 267) et il l'aurait même fréquentée (cf. *Corr.*, t. X, pp. 94-95 ; t. XVI, p. 222). Mais il y a peut-être confusion entre les différentes comtesses de ce nom (d'autant que, selon Kolb, la comtesse serait décédée en 1917. Cf. *Corr.*, t. XVI, pp. 222-223, n. 10). Or la comtesse René de Maupeou connue pour son art vocal est décédée le 4 septembre 1931 (cf. *Le Figaro*, 5 et 9 septembre 1931). C'est la « comtesse de Maupeou douairière, née Caroline Kœchlin » qui est décédée en réalité le 29 septembre 1915 (*Le Figaro*, 30 septembre 1915).

Il est surprenant de voir que la princesse de Caraman-Chimay et Proust se déplacent jusqu'au petit couvent des Arméniens, mais dédaignent le proche et célèbre musée de l'histoire de Venise, contrairement à leurs amis. Par ailleurs, Julien Landeau⁷⁹, cet inconnu qui croisa Proust à *San Lazzaro*⁸⁰, s'y rend (19 octobre) après le musée Correr (14 octobre), à l'inverse du prince Brancovan et d'Abel Hermant, qui font le voyage jusqu'à l'île des Arméniens avant de visiter le Correr. On ne peut s'empêcher de spéculer sur ce Julien Landeau, du Mans, qui, le 19 octobre 1900, signa le premier le registre du couvent de *San Lazzaro* et passa ensuite la plume à Marcel Proust qui apposa sa signature sous ce nom. Serait-ce le véritable nom d'un visiteur, ou un pseudonyme ? Ou, mieux encore, Proust aurait-il fait comme ce personnage des *Plaisirs et les Jours* qui, dans le registre d'une auberge en Engadine, écrivit d'abord son nom « et à côté une combinaison de lettres qui était une allusion » à celui de la personne aimée dont l'absence l'attristait⁸¹. À qui pourraient correspondre les lettres « Julien Landeau » ? S'il a inventé ce visiteur, Proust faisait-il ainsi un clin d'œil à George Sand, avec une allusion à son amant Julien Sandeau ? Quant à la ville d'origine de ce Monsieur Landeau, « Le Mans », serait-ce un jeu de mot avec l'anglais « *The Man* »... ? Ainsi, il suffit de peu pour créer une légende autour des voyages de Proust à Venise.

Le registre du Musée archéologique de l'île de Torcello

Un autre registre resté inconnu jusqu'à ce jour est celui du petit musée archéologique de Torcello⁸². Selon l'administration, personne n'avait en-

⁷⁹ Serait-ce l'abbé Julien Landeau, traducteur d'un guide de Rome : Prof. F. SABATINI, *Guide pratique de Rome et de ses environs. Suivi d'un résumé pratique de la grammaire italienne*, traduit par l'abbé Julien Landeau, Roma, Esizioni Oreste Garroni, 1909. Il serait aussi l'auteur de *Prières usuelles*, Avignon, Aubanel frères, 1896.

⁸⁰ À moins qu'il ne soit justement le *compagnon* inconnu de Proust durant ce séjour vénitien ?

⁸¹ *Les Plaisirs et les Jours*, P. Clarac et Y. Sandre éd., Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, p. 136.

⁸² Registre des visiteurs du Musée de Torcello, Provincia di Venezia. Je remercie Gloria Vidali (*Settore Scuole Cultura, Provincia di Venezia*) de m'avoir accordé l'autorisation de consulter ce registre. Je remercie également Afio Redo pour son aimable accueil. Des reproductions de quelques

core demandé à le consulter quand j'en demandai l'autorisation en 2001. Torcello est une des îles les plus lointaines : une heure et demi de trajet en gondole, bien qu'à l'époque, il était aussi possible de prendre un bateau à vapeur, dont les horaires n'étaient pas toujours commodes. Henri de Régnier a raconté sa visite de Torcello et la « longue course⁸³ » en gondole, qu'il préférait au *vaporetto*, pour rejoindre cette île qui fut jadis plus importante que Venise⁸⁴. Son évêché, son gouvernement autonome (*Podestà* et *Consiglio*), sa cathédrale et ses églises sont décrits par Ruskin qui y consacre un chapitre dans *The Stones of Venice*. Dans son édition française de 1906, figure d'ailleurs une photographie d'Alinari de la place principale, où est situé le musée, un lieu de visite important à l'époque. Contrairement à la pratique actuelle, l'on ne venait pas pour voir seulement les églises et la célèbre mosaïque d'or de la Madone. Mais peut-être que l'on ne montait les marches du musée que si l'on avait un long temps d'attente avant le prochain *vaporetto*⁸⁵. Ce registre, qui commence en 1883, est divisé alphabétiquement par nom de visiteur et classé par ordre chronologique. Il a fallu vérifier attentivement chaque page, dans tous les sens, car en réalité les visiteurs n'ont respecté ni l'ordre alphabétique, ni chronologique, ni topographique de la page, ce qui a rendu ce registre particulièrement brouillon. On y retrouve d'autres connaissances de Proust :

- Gabriele d'Annunzio, le 17 septembre 1894, signa à la lettre « G »⁸⁶ ;
- Mariano Fortuny⁸⁷, Angeles C. de Madrazo⁸⁸, Ricardo de Madrazo

pages de ce registre sont conservées au centre de documentation de l'équipe « Proust » de l'ITEM.

⁸³ H. DE RÉGNIER, *L'Altana ou La Vie vénitienne. 1899-1924*, éd. citée, t. I, pp. 237-242.

⁸⁴ Voir É. CROUZET-PAVAN, *La Mort lente de Torcello. Histoire d'une cité disparue*, Paris, Fayard, 1995.

⁸⁵ Pourtant, quand les Layard, lisant tout haut des pages de Ruskin sur cette île, emmenaient en gondole des amis à Torcello, la plupart prenaient le temps de visiter le musée (cf. *Lady Layard's Journal*, en ligne : <http://www.browningguide.org/browningscircle.php>).

⁸⁶ D'Annunzio était venu à Venise vers la mi-août 1894 pour rencontrer son traducteur français Georges Hérelle. Ce dernier repartit à Paris le 20 septembre et D'Annunzio le 30, pour Francavilla, où il vivait avec Maria Gravida. C'est lors de ce séjour qu'il rencontra Eleonara Duse (cf. J. WOODHOUSE, *Gabriele D'Annunzio. Defiant Archangel*, Oxford University Press (1998), 2001, pp. 125-126).

⁸⁷ Mariano Fortuny y Madrazo (1871-1949), célèbre artiste, inventeur et styliste.

⁸⁸ María de los Ángeles Cecilia López de la Calle Landaburu (1863-?), qui épousa en 1884 Ricardo Federico de Madrazo y Garetta.

(Madrid)⁸⁹, et Carlos Barzajes⁹⁰, laissèrent leurs signatures à la lettre « H », en septembre 1895 ;

- Maurice Barrès, le 9 octobre 1896⁹¹, signa, au crayon, le registre à « F » pour une raison mystérieuse (peut-être était-il accompagné de la personne qui signa juste avant lui, un certain Silvestro Foucha)⁹² ;
- Jacques Hermant⁹³, Architecte de la ville de Paris, et M^{me} Hermant, en avril 1898 ;
- Comte Mathieu de Noailles⁹⁴, le 27 mai 1904.

Le livre d'or du Jardin d'Eden

Il a été dit que Proust aurait signé un autre registre de visiteurs, non pas d'un musée, mais d'une personne privée⁹⁵ : celui de Frederic et Caroline Eden⁹⁶, des Anglais qui achetèrent en 1884 un domaine à la Giudecca, face à la lagune, tourné vers le Lido, et dont l'entrée se situe encore sur le *Rio della Croce*, un canal reliant le canal de la Giudecca et la lagune. Sir Frederic Eden créa un jardin si renommé que de nombreux écrivains traversèrent le large canal de la Giudecca pour venir le voir. Ainsi, selon

⁸⁹ Ricardo de Madrazo y Garreta (1852-1917), peintre, fils du peintre Federico de Madrazo y Kunz (1815-1894), et frère de Raimundo de Madrazo (1841-1920) qui épousa en secondes noces, en 1899, Maria Hahn (1864-1948), sœur de Reynaldo Hahn. La sœur de Ricardo et Raimondo était Cecilia (1846-1932) qui épousa en 1867 Mariano Fortuny y Marsal (1838-1874) et fut la mère de Mariano Fortuny y Madrazo.

⁹⁰ Lecture incertaine de ce nom, à propos duquel je n'ai trouvé aucune information.

⁹¹ M. BARRÈS avait écrit : « C'est à Venise que j'ai décidé toute ma vie » (« Examen des trois romans idéologiques », préambule de la nouvelle édition de *Sous l'œil des barbares*, Paris, Perrin, 1892).

⁹² Barrès raconte sa visite de Torcello sans mentionner le musée archéologique (M. BARRÈS, *Amori et Dolori Sacrum. La mort de Venise*, Paris, Émile-Paul Frères Éditeurs, 1916, pp. 44-47). Il décrit aussi un retour en gondole de Torcello (pp. 47-52).

⁹³ Il doit s'agir d'un frère d'Abel Hermant, Jacques Hermant (1855-1930), tous deux fils de Pierre Antoine Achille Hermant (1823-1903), qui était aussi architecte.

⁹⁴ Il s'agit du mari (1873-1942) de la poétesse Anna de Noailles.

⁹⁵ Selon Marie-Thérèse Weal, postface, dans F. EDEN, *Un Jardin à Venise*, traduit de l'anglais et présenté par M.-T. Weal, Paris, Éditions Le Serpent de la Mer, 2002, pp. 143-149. Cet ouvrage a d'abord paru en anglais, illustré de photographies, dans *Country Life* en 1903.

⁹⁶ Voir I. TONINI, « Il giardino di Frederic e Caroline Eden a Venezia », *Personaggi stravaganti a Venezia tra '800 e '900. Le Storie del FAI/3*, a cura di A. ARBAN, F. BISUTTI, M. CELOTTI e P. MILDONIAN, Venise, Antiga Edizioni, 2011, pp. 3-19.

Marie-Thérèse Weal, auraient signé le livre d'or des Eden : « Barrès, Paul Bourget, Maurice Maeterlinck, Proust, Henry James, Rilke, etc.⁹⁷ ». Mais ici, la source est uniquement par ouï dire. Lorsque ce domaine, toujours appelé « Jardin d'Eden », était devenu la propriété de la princesse Aspasia, le fils du gondolier de la princesse aurait vu ce registre « traîner » dans le bac à parapluies...

J'ai pu interviewer par deux fois ce témoin, Francesco Basaldella, historien amateur de la Giudecca⁹⁸. Je le rencontrai une première fois en 2003, quand il confirma, mais de façon un peu vague, avoir vu un registre dans lequel il avait remarqué le nom de Proust. Dix ans plus tard, il modifia son témoignage. À l'âge de 83 ans, il disait que ce souvenir datait de ses 19 ans : un jour qu'il aidait son père à faire le ménage dans la maison de la princesse Aspasia, il trouva dans un bac à parapluie un cahier d'écolier, fort humble, dans lequel figuraient des listes de noms, mais tous de la même écriture. Il pensait qu'il s'agissait d'un registre tenu par le jardinier-gardien des lieux qui notait le nom des personnes autorisées à visiter le « jardin d'Eden » durant l'absence de la princesse (comme cela a longtemps été la coutume⁹⁹). Il lui semblait donc a posteriori qu'il ne pouvait absolument pas s'agir du livre d'or de Frederic et Caroline Eden ni de la princesse Aspasia, d'abord parce qu'ils n'auraient pas choisi un simple cahier d'écolier pour faire signer leurs invités, ensuite, parce que les noms semblaient tous écrits de la même main. Ce cahier ne contenait donc pas des signatures mais une liste dressée par une seule personne. Basaldella se demandait si ce cahier n'était pas finalement une « copie » du livre d'or des Eden. Mais il avouait qu'il n'avait aucune certitude, et encore moins quant à la présence du nom de Marcel Proust. S'il est possible que Proust ait été un visiteur du temps des Eden, il est en revanche impossible qu'il l'ait été de la princesse, à qui le domaine fut offert en 1928. Et même si ce cahier d'écolier avait servi comme copie du livre

⁹⁷ M.-Th. WEAL, postface, *op. cit.*, p. 147.

⁹⁸ Fr. BASALDELLA est surtout connu comme historien de la Giudecca. Ses ouvrages sont régulièrement cités, en particulier : *Giudecca. Cenni storici* (1983) ; *Spinalonga. Storia e nuove testimonianze sulla Giudecca* (1993) ; *Quando a Venezia il « Ghetto » si chiamava Giudecca* (1996) ; *Giudecca. Fatti di Cronaca* (Venezia, Filippi Editore, 2011).

⁹⁹Ainsi Henri de Régnier visitait des palais même quand les maîtres de maison étaient absents (cf. *L'Altana ou La Vie vénitienne. 1899-1924*, éd. citée, t. II, p. 134).

des visiteurs des Eden, est-ce qu'un jeune italien de 19 ans, d'origine modeste et non universitaire, aurait retenu le nom de Marcel Proust en 1949-1950 ?

Il est vrai que Proust semble connaître, au moins de nom, ce jardin d'Eden, mais *après* ses voyages à Venise. Il a peut-être lu en 1903 un article de Mme Bulteau, où celle-ci dresse la liste des palais devenus les propriétés de personnalités étrangères, qui mentionne ainsi les Eden, pour leur palais sur Grand Canal ainsi que pour leur jardin dans l'île de la Giudecca :

Au palais Barbarigo, dans des appartements décorés au dix-huitième siècle de stucs exquis, vit M. Eden qui écrit de subtiles choses sur les jardins d'Italie et a lui-même créé à la Giudecca un jardin si beau qu'on en garde le souvenir plus comme celui d'un songe que d'une réalité¹⁰⁰.

Il est par contre certain que Proust a lu, en 1905, *La Domination* d'Anna de Noailles¹⁰¹. Il complimente la poétesse à propos de son roman et lui pose une question qui laisse supposer qu'il connaît le véritable nom du propriétaire du jardin, à moins qu'il ne fasse simplement allusion au jardin de la *Genèse* : « Comme le lieu le plus merveilleux du livre est sans doute ce jardin d'Eaden (d'Eden ?) ce jour où l'azur est dans l'espace comme un jardin de roses bleues »¹⁰². Dans son roman, Anna de Noailles plaçait une scène dans le jardin de Frederic Eden de la Giudecca, faisant allusion à son propriétaire en l'appelant simplement le « jardin Eaden¹⁰³ ». Proust fera à nouveau deux fois référence à ce jardin dans une deuxième lettre de compliments¹⁰⁴. Luc Fraisse suggère que ce passage dans *La Domination* a inspiré Proust, non seulement pour l'épisode du héros dans les jardins de l'Arena à Padoue, mais aussi pour la scène du bourdon et l'orchidée¹⁰⁵.

¹⁰⁰ FEMINA, art. cité. *Le Gaulois* avait déjà dressé une liste des propriétaires étrangers de palais à Venise, citant aussi les Eden, mais seulement pour leur palais sur le Grand Canal (17 juillet 1902).

¹⁰¹ A. DE NOAILLES, *La Domination*, Paris, Calmann-Lévy, 1905.

¹⁰² *Corr.*, t.V, p. 196.

¹⁰³ A. DE NOAILLES, *op. cit.*, pp. 144-152 et 207.

¹⁰⁴ *Corr.*, t.V, p. 202.

¹⁰⁵ L. FRAISSE, « *La Recherche avant la Recherche* : Proust commentateur d'Anna de Noailles », Publif@rum, 2, 2005, URL : <http://www.publiforum.farum.it/n/02/fraisse.php>

Proust en entendit probablement parler ensuite par Jean Cocteau¹⁰⁶, qui utilise la même orthographe que le romancier, dans un poème intitulé « Souvenir d'un soir d'automne au jardin Eaden », où il est question de Venise et de gondoles, dans *La Lampe d'Aladin*¹⁰⁷. J'ai pu voir, dans une collection particulière, un exemplaire de cet ouvrage dédié à Reynaldo Hahn en février 1909. Proust en a peut-être aussi reçu un exemplaire, ou du moins a entendu parler de ce recueil par son ami musicien¹⁰⁸. Marie de Régner, sous son pseudonyme d'écrivain Gérard d'Houville, nomme aussi ce jardin « Eaden¹⁰⁹ ». En 1909, Abel Bonnard, parle même de « la terrasse des jardins d'Eaden », comme s'il y en avait plusieurs¹¹⁰. Proust connaissait aussi le roman de d'Annunzio, *Le Feu*, où le jardin d'Eden, qui n'est cependant pas nommé, accueille les personnages¹¹¹. Dans *Envoi à la France*, le romancier italien décrira encore, toujours sans le nommer, « ce jardin ensoleillé de la Giudecca¹¹² ». En 1919, Jean-Louis Vaudoier, se souvenait en particulier des fleurs

de ce cher jardin Eaden, allongé au bord de la Giudecca comme une néréide sur le bord de la mer, et d'où nous allions, à l'heure du couchant, regarder les perles de l'eau recevoir, comme une pluie fabuleuse, les rubis, les grenats et les améthystes du ciel¹¹³.

Mais c'est peut-être d'abord grâce à Henri de Régner que Proust

¹⁰⁶ Proust n'aurait pas rencontré Cocteau avant le printemps 1910 (selon Ph. KOLB, *Corr.*, t. X, p. 232, n. 5).

¹⁰⁷ J. COCTEAU, *La Lampe d'Aladin, Poèmes*, Paris, Société d'éditions, 1909, pp. 53-55, (le poème est daté septembre 1908).

¹⁰⁸ Il n'y a aucune référence à ce recueil de poèmes de Cocteau dans la correspondance de Proust. Sur les ouvrages dédiés entre les deux auteurs, voir mon article « Deux dédicaces inédites », *Quaderni Proustiani*, 2014, pp. 257-262.

¹⁰⁹ G. D'HOUILLE, « Les beaux jardins », *Le Figaro*, 31 mai 1913, p. 1.

¹¹⁰ A. BONNARD, « Trois "Venise" », *Le Figaro*, 28 septembre 1909, p. 1.

¹¹¹ G. D'ANNUNZIO, *Le Feu*, traduit de l'italien par G. Hérelle, Paris, Calmann-Lévy Éditeurs, 1903. Voir en particulier le passage où Foscarina prend une gondole et va seule au jardin du Rio della Croce (pp. 274-275).

¹¹² G. D'ANNUNZIO, *La Leda sans cygne, récit de la lande, suivi d'un Envoi à la France*, traduit de l'italien par André Doderet, Paris, Calmann-Lévy Éditeurs, 1922, pp. 169-172.

¹¹³ Jean-Louis VAUDOIER, « Les palais du roi », *Le Gaulois*, 4 octobre 1919, p. 1.

connaissait le nom de ce jardin. Régnier l'a visité de nombreuses fois¹¹⁴ et l'a mentionné dans plusieurs romans et poésies¹¹⁵. Le souvenir de Régnier était devenu si étroitement lié à ce jardin de la Giudecca qu'en 1938, il fut proposé qu'une plaque commémorant sa présence y soit appliquée¹¹⁶. Finalement, en 1948, c'est dans le *sestier Dorsoduro*, sur le mur du petit jardin de la *Ca' Dario*, donnant sur une charmante petite place, le *campiello Barbaro*, que fut inaugurée une telle plaque, par Jean-Louis Vaudoier, en présence d'ailleurs de Mariano Fortuny¹¹⁷.

Le livre d'or de Ca' Dario

Proust avait plusieurs connaissances qui possédaient des palais à Venise et pouvaient demander aux visiteurs de signer leur livre d'or. Mme de La Baume-Pluvinel, amie de Mme Bulteau, acheta et restaura le Palais Dario sur le Grand Canal où ces dames reçurent de nombreux amis parisiens, la plupart amis aussi de Proust, comme Reynaldo Hahn, Jean-Louis Vaudoier, les Daudet et Henri de Régnier. Ce dernier relate ses séjours à Venise et au Palais Dario dans ses *Esquisses vénitiennes*, paru une première fois en 1905 dans la *Revue de Paris*¹¹⁸, puis en volume en 1906, avec des illustrations de Maxime Dethomas. Proust demandera à ce même peintre d'illustrer aussi son texte sur Venise¹¹⁹. Ce palais a dû particulièrement intéresser Proust, puisque Ruskin le mentionne dans *Stones of Venice*, où la première illustration est un dessin de *Ca' Dario* qu'il fit lui-même d'un médaillon typique de sa façade. Mme Bulteau aimait tenir des livres d'or

¹¹⁴ *L'Altana ou La Vie vénitienne*, éd. citée, t. II, pp. 149-157.

¹¹⁵ Voir ses *Esquisses vénitiennes* (1906), ainsi que son poème « Le jardin du souvenir », *Vestigia Flammae*, 1921. Il en est souvent question aussi dans ses carnets personnels, voir A. LE-GUY, « Henri de Régnier et Venise », Thèse de Doctorat, Université du Maine, 2002.

¹¹⁶ Voir deux articles signés « Guermantes » (pseudonyme de Gérard Bauer) : « Les jours se suivent. Le jardin vénitien et le souvenir », *Le Figaro*, 15 septembre 1937, p. 1 ; « Les jours se suivent. *Vestigia Flammae* », *Le Figaro*, 13 septembre 1938, p. 1.

¹¹⁷ J.-L. VAUDOYER, *Italie retrouvée*, Paris, Hachette, 1950, pp. 68-77.

¹¹⁸ 1^{er} août 1905, pp. 449-463.

¹¹⁹ La prépublication « À Venise », *Les Feuillettes d'Art*, 15 décembre 1919 (avec deux dessins de Maxime Dethomas).

de ses demeures¹²⁰. Celui du palais Dario – plus de 700 pages ! – est rempli des noms de visiteurs¹²¹, dans lequel figurent les signatures, avec des textes et des dessins ou des partitions, de nombreux artistes et écrivains, mais, malheureusement, pas celle de Proust. En 1900, on trouve en particulier : Léon Daudet (20 avril), Fernand Gregh, José-Maria de Herédia (31 juillet), Paul Hervieu (15 février), Pierre Louÿs (14 mars), Anna de Noailles (19 août), Henri de Régnier (31 juillet)¹²².

Les registres de la Bibliothèque Marciana

J'ai d'abord consulté le registre des *visiteurs* de la *Biblioteca Nazionale di San Marco*¹²³. En général, ceux-ci venaient voir certains manuscrits célèbres, tels que le testament de Marco Polo, des autographes de Benvenuto Cellini et le Bréviaire Grimani orné par Memling. En 1900 comme aujourd'hui, la *Biblioteca di San Marco* était aussi appelée simplement la *Marciana*. Elle n'était pas alors située à son emplacement actuel, sur la *Piazzetta*. Elle était pourtant originairement dans le bâtiment qu'on appelle *La Libreria vecchia*, en vénitien la *Zecca*, mais, depuis 1812, elle était installée dans plusieurs salles du Palais Ducal. La salle des lecteurs était dans la « *Quarantia* ». Le transfert de cette bibliothèque à son emplacement actuel a été inauguré le 27 avril 1905.

Ce registre des visiteurs était réservé aux personnalités : Proust n'y figure donc pas en 1900. Par simple curiosité, j'ai relevé trois signatures¹²⁴ : Émile et

¹²⁰ Elle eut aussi, de son château de Léry, en Bourgogne, un livre d'or de quatre albums, entre 1883-1902 (338 pages, 900 illustrations et 1250 photographies), où figurent d'ailleurs surtout des dessins de Maxime Dethomas (vente Artcurial, Paris, 13 décembre 2012, lot n° 63).

¹²¹ On peut voir aussi sur le site Gallica des photographies prises par Mme Bulteau de ses amis à Venise (parmi une série de photographies prises en d'autres lieux) : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8432356x>

¹²² Vente « Autographes et documents », Bretagne Enchères, Rennes, 13 février 2003, lot. 193.

¹²³ Intitulée à présent *Biblioteca Nazionale Marciana*. Je remercie vivement Carlo Campana, Uffici Archivi Storici, Biblioteca nazionale Marciana, de m'avoir grandement facilité la consultation de plusieurs registres de la bibliothèque et de m'avoir fourni de précieuses informations historiques.

¹²⁴ Mes photographies de ces signatures sont conservées au centre de documentation de l'équipe « Proust » de l'ITEM.

Alexandrine Zola ont signé ce livre d'or le 10 décembre 1894. Lady Layard, qui possédait le portrait de Mahomet II peint par Bellini¹²⁵ (dont on connaît l'importance dans *Du côté de chez Swann*), et était une amie de Frederic et Caroline Eden, nota dans son journal le lendemain, à la date du 11 décembre 1894, ces remarques erronées sur cet écrivain qu'elle appréciait peu :

*There is some excitement here over Zola's visit here. He is the son of a Venetian & only left here when he was 7 – but he denies his country & says he is a Frenchman – Some have made a fuss with him & a banquet has been given in his honor – others will have nothing to say to him.*¹²⁶

L'année suivante, le 27 septembre 1895, Gabriele D'Annunzio signait à son tour ce registre.

Il semblerait que Proust soit aussi allé voir des manuscrits à la *Marciana*, bien qu'il la confonde avec la bibliothèque de Milan :

Chère Madame Violet, Fleur cachée, odorante et merveilleuse dont Léonard de Vinci dans les dessins que vous avez peut-être vus à la bibliothèque Ambrosienne de Venise, a minutieusement dessiné le pédoncule et l'efflorescence, après une lettre terriblement longue à votre cher et taquin mari, je veux pourtant mettre quelques mots pour vous.¹²⁷

Proust persiste dans cette confusion dans un long passage de la *Recherche* sur les robes Fortuny comparées aux palais de Venise, au cœur duquel apparaît soudain, totalement hors sujet, la mention des « reliures de la bibliothèque Ambrosienne¹²⁸ ».

J'ai donc ensuite consulté le registre des *lecteurs* de la Marciana, où ne figurent pas des signatures, mais des listes. Un employé de la biblio-

¹²⁵ Voir R. MAMOLI ZORZI, « Enid e Henry Austen Layard. Collezionismo e mondanità a Palazzo Capello », *Personaggi stravaganti a Venezia tra '800 e '900, Le Storie del FAI/1*, a cura di Fr. BISUTTI e M. CELOTTI, Treviso, Antiga Edizioni, 2010, pp. 75-171.

¹²⁶ « 11 December 1894 – Ca' Capello, Venice », *Lady Layard's Journal*, *op. cit.*

¹²⁷ Lettre à Sydney et Violet Schiff, [vers le 21 juillet 1922], *Corr.*, t. XXI, pp. 373-374.

¹²⁸ *La Prisonnière*, RTP, t. III, p. 896. Les éditeurs signalent qu'il s'agit de la célèbre bibliothèque de Milan mais ne relèvent pas l'incohérence de cette allusion au centre de ce passage sur Venise.

thèque y notait chaque jour, dans quatre colonnes, les informations suivantes : le numéro, par ordre d'arrivée, du lecteur, son nom, et parfois son prénom, le titre de l'ouvrage demandé et le nombre de volumes de celui-ci. J'ai dépouillé ce registre du 1^{er} mai au 10 décembre 1900 et j'ai trouvé, à la date du 19 mai 1900, un samedi, le nom de Proust. Il est le 45^e lecteur et l'ouvrage demandé est « Ruskin – Stones of Venice », en trois volumes¹²⁹. J'ai remarqué sur la même page, à la date suivante (la bibliothèque devait être fermée le dimanche), le 21 mai, qu'un(e) certain(e) « O. Weill » a aussi demandé, par deux fois, *The Stones of Venice* de Ruskin. Le rapprochement avec le nom de jeune fille de la mère de Proust, que l'employé de la bibliothèque aurait mal orthographié, est ici difficile à éviter. S'agirait-il d'une visite de Jeanne Proust (mais pourquoi aurait-elle donné son nom de jeune fille ?), juste deux jours après celle de Marcel, pour vérifier un passage dans Ruskin ?

Par ailleurs, j'ai relevé que Fortuny est venu deux fois le 6 juin consulter d'abord le « Dict. Larousse lett. A-Z » (4 volumes), puis *Le Navi* de Coronelli. J'ai noté aussi le nom « Nahmias », les 19 et 21 novembre, qui consulta Carducci, *Rime Sec. Verse Odi Barbare* (3 volumes) puis *Rime nuove*. Ce nom n'apparaît à aucune autre date entre le 1^{er} mai et le 10 décembre. Pourrait-il s'agir d'Albert Nahmias, et aurait-il été le compagnon de Proust lors de son deuxième voyage à Venise en octobre ? Mais Nahmias lisait-il l'italien et Proust serait-il resté un mois à Venise ?

Je me suis ensuite demandé si Proust avait consulté un exemplaire particulièrement précieux, portant une dédicace autographe de Ruskin, mais je n'ai pas trouvé de référence à un tel exemplaire¹³⁰. Pourquoi donc Proust a-t-il voulu consulter cet ouvrage ? D'autant que, selon Marie Nordlinger, il avait emporté son propre exemplaire des *Stones of Venice*, puisqu'elle se souvient qu'ils en avaient lu ensemble des passages dans la basilique un jour « d'orage et d'obscurité », expression qu'elle emprunte certainement à Proust lui-même¹³¹. En effet, dans sa préface à sa tra-

¹²⁹ Une photographie de cette page est conservée au centre de documentation de l'équipe « Proust » de l'ITEM.

¹³⁰ Carlo Campana m'a confirmé que la bibliothèque ne conservait pas d'exemplaire contenant un autographe de Ruskin.

¹³¹ M. NORDLINGER, « Au lecteur », *op. cit.*, p. IX. Elle reprend ce souvenir dans « Proust as I Knew Him » (article cité, p. 56). Son témoignage est fluctuant puisqu'elle raconte d'abord

duction de *La Bible d'Amiens*, Proust raconte avoir lu pour la première fois une page en particulier des *Pierres de Venise* dans la basilique de Saint-Marc¹³². Mais il ne mentionne nullement qu'il est accompagné par une amie. Le manuscrit ne l'indique pas non plus et présente quelques variantes sur cette lecture d'une page de Ruskin : « Je me souviens de l'avoir lue dans St Marc même <pendant>, un jour <une heure> d'orage <et d'obscurité> où ~~sous le ciel obscurci~~, les mosaïques ne brillaient plus que de leur propre <et matérielle> lumière [...]»¹³³. Peut-être que Proust alla consulter les trois tomes des *Stones of Venice* à la *Biblioteca Marciana* pour une raison purement prosaïque : parce qu'il n'en avait apporté qu'un volume et voulait vérifier un passage dans un des deux autres. Ou, supposition plus poétique : pour le simple plaisir de lire du Ruskin dans cette prestigieuse bibliothèque logée dans le Palais Ducal, juste à côté de la Basilique de Saint-Marc. En effet, un guide de Venise de 1900 évoque avec enthousiasme ce lieu enchanteur : « Que d'heures on passerait à feuilleter les merveilles de *la Marciana*¹³⁴ ! ». D'ailleurs, au moins deux amis de Proust furent des lecteurs assidus de cette bibliothèque : le prince compositeur Edmond de Polignac¹³⁵, et l'écrivain Maurice Barrès, qui s'exclama : « Venise a des caprices [...]. Combien d'heures je passai à la Bibliothèque de Saint-Marc ou bien à la *Querini*, cherchant des interprétations romanesques à ses recueils de "caprices"¹³⁶ ! ».

en 1942 : « nous commencions, à l'ombre de Saint-Marc, à corriger les épreuves de notre traduction de la Bible » (*Ibid.*), puis, en 1956, qu'ils ont corrigé ensemble « our first draft of *The Bible of Amiens* in the shadow of St Mark's » (*Marcel Proust 1871-1922, op. cit.*) ; alors que dans un manuscrit de son texte, elle écrit : « Nous revîmes, à l'ombre de Saint-Marc, nos traductions de la *Bible d'Amiens* et nous lûmes à l'intérieur de la Basilique (autre Temple-Livre), pendant une heure d'orage et d'obscurité, les pages des *Pierres de Venise* devant lesquelles il se sentait soulevé d'extase [...] » (autographe vu dans un collection particulière).

¹³² M. PROUST, « Préface », J. RUSKIN, *La Bible d'Amiens*, traduction, notes et préface par M. Proust, Mercure de France, 5^e édition, 1910, p. 83.

¹³³ NAF 16617, f° 59 r°. Sur ce manuscrit, voir Y. KATO, « La genèse de la préface de *La Bible d'Amiens* », *Bulletin d'Informations Proustiennes*, n° 33, 2003 (pp. 29-40) et *BIP* n° 36, 2006 (pp. 21-36)

¹³⁴ V. FOURNEL, *À travers l'Espagne et l'Italie*, Tours, Alfred Mame et Fils Éditeurs, 1900, p. 245.

¹³⁵ Selon une lettre du prince à Augustine Bulteau, citée par S. KAHAN, *In Search of New Scales : Prince Edmond de Polignac, Octatonic Explorer*, Rochester, NY, University of Rochester Press, 2009, p. 102, et p. 362, n. 12.

¹³⁶ *Amori et Dolori Sacrum. La Mort à Venise*, éd. citée, p. 14.

La preuve du passage de Proust à la *Marciana* le 19 mai 1900 apporte une nouvelle petite pierre à l'édifice fragile de nos connaissances sur ses séjours vénitiens. Son premier voyage était donc bien « un pèlerinage ruskinien ». Quant au second, il était peut-être d'une tout autre nature, même s'il eut aussi son moment ruskinien avec la traversée – en gondole – du *Bacino di San Marco* et de la lagune jusqu'à l'île de *San Lazzaro*.